

**Mémoire présenté
aux audiences publiques sur l'environnement
du Projet Rabaska**

**Présenté par
Gaz Métro**

Janvier 2006

Table des matières

INTRODUCTION	2
PRÉSENTATION DU DISTRIBUTEUR GAZ MÉTRO	3
<i>Une entreprise responsable</i>	3
<i>Des efforts continus au profit des consommateurs québécois</i>	4
UN INTÉRÊT MARQUÉ POUR LE PROJET RABASKA	4
LE GAZ NATUREL : UNE ÉNERGIE AVANTAGEUSE POUR LE QUÉBEC	5
L'OFFRE	9
<i>Les sources domestiques de gaz naturel alternatives au BSOC</i>	11
LA DEMANDE	12
<i>La croissance prévue de la demande</i>	12
<i>Le Québec (franchise de Gaz Métro)</i>	13
LES PRIX DU GAZ NATUREL	14
LA DIVERSIFICATION	17
L'IMPORTATION DE GAZ NATUREL LIQUÉFIÉ	18
<i>Le GNL en Amérique du Nord</i>	18
<i>La situation du Québec</i>	19
<i>Le réseau de transport du gaz naturel vers le Québec</i>	20
CONCLUSION	21

Introduction

Le Québec et le continent nord-américain subissent depuis quelques années des conditions de marché précaires pour le gaz naturel. Dans ce contexte, le projet de terminal méthanier Rabaska constitue pour Gaz Métro, en tant que distributeur, une occasion importante de diversifier ses approvisionnements et de permettre à la clientèle gazière du Québec d'en tirer les bénéfices.

En effet, cette diversification aurait pour avantages de sécuriser nos approvisionnements et d'offrir au distributeur une alternative concurrentielle au gaz naturel et au système de transport en provenance de l'Ouest canadien, dont nous sommes à l'heure actuelle captifs.

Un apport additionnel en gaz naturel à prix concurrentiel permettrait éventuellement à la clientèle gazière québécoise de réduire ses coûts énergétiques. Un tel projet offre aussi la possibilité de déplacer des énergies plus polluantes venues se substituer au gaz naturel après l'augmentation importante des prix de la ressource en 2000-2001, générant du même coup des impacts environnementaux importants.

Ce mémoire vise à exposer le contexte de marché qui prévaut au Québec et en Amérique du Nord tout en appuyant les efforts de diversification que présente le projet Rabaska.

Ce mémoire présente, dans un premier temps, la dynamique de marché entre l'offre et la demande de gaz naturel sur les marchés nord-américains et ses conséquences sur les prix de la ressource.

Dans un second temps, l'importance stratégique pour le Québec de diversifier ses sources d'approvisionnement énergétique, en particulier pour le gaz naturel et son transport, sera présentée. C'est dans ce cadre que Gaz Métro, en tant que distributeur, tient à appuyer le projet Rabaska.

Présentation du distributeur Gaz Métro

Gaz Métro est le plus important distributeur de gaz naturel au Québec. La distribution du gaz naturel est l'activité première de la Société qui possède un droit exclusif, attribué par le gouvernement du Québec, sur la plus grande partie du territoire québécois habité, à l'exception de la région de l'Outaouais.

La Société livre environ 97 % du gaz naturel au Québec, desservant ainsi plus de 167 000 clients résidentiels, commerciaux, institutionnels et industriels. Pour ce faire, Gaz Métro possède et exploite un réseau gazier souterrain des plus modernes qui s'étend sur près de 10 000 kilomètres.

Avec plus de 1 500 employés au Québec et un actif d'environ 2,7 milliards de dollars, Gaz Métro est l'un des plus importants distributeurs de gaz naturel au Canada.

Gaz Métro détient également des participations financières importantes dans trois entreprises de transport de gaz naturel, dont Société en commandite Gazoduc TQM, qui exploite au Québec un gazoduc raccordé, en amont, à celui de TransCanada PipeLines. Il est aussi partenaire du Portland Natural Gas Transmission System. En outre, une filiale à part entière de Gaz Métro, Champion pipelines, exploite deux gazoducs qui traversent la frontière ontarienne pour alimenter le réseau de distribution de Gaz Métro dans le Nord-Ouest québécois. Finalement, une autre filiale de la Société, Vermont Gas Systems, dessert en gaz naturel environ 36 000 clients dans la région de Burlington.

Une entreprise responsable

Gaz Métro, ses dirigeants et ses employés sont bien placés pour savoir que les ressources naturelles ne sont pas illimitées et que leur exploitation doit être judicieuse et respectueuse de l'environnement. La protection de l'environnement et la conservation des ressources énergétiques font partie intégrante des valeurs de l'entreprise qui s'est d'ailleurs dotée d'une politique environnementale stipulant clairement que Gaz Métro entend « faire preuve de leadership, de rigueur et de détermination dans la poursuite de ses actions environnementales... dans une perspective de développement durable »¹.

L'engagement pris par la Société se concrétise de manière tangible de plusieurs façons :

- Par le maintien d'un système de gestion environnementale enregistré depuis octobre 2000 selon la norme ISO 14 001.
- Par la promotion et la valorisation auprès de tous les employés de la récupération et du recyclage.

¹ Voir annexe 2 pour le texte intégral de la politique environnementale de Gaz Métro.

- Par un engagement pris en 2000 de limiter l'intensité de ses émissions de gaz à effet de serre (GES), à l'horizon 2008, à 20 % en deçà de leur niveau de 1990. En 2005, l'intensité des émissions était de 25,1 % inférieure à l'intensité des émissions de 1990. En absolue, la quantité des émissions de GES de la Société était, en 2006, de 24 % inférieure à celles de 1990.

Des efforts continus au profit des consommateurs québécois

Gaz Métro stimule activement l'économie d'énergie et l'efficacité énergétique chez ses clients résidentiels, commerciaux, institutionnels et industriels. L'aide apportée par Gaz Métro à sa clientèle repose sur trois initiatives majeures.

- Dès 2001, Gaz Métro s'est présentée comme un précurseur au Québec dans le développement et l'implantation de mesures d'efficacité énergétique en mettant en place un Plan global en efficacité énergétique (PGEÉ) triennal. Le PGEÉ offre une vingtaine de programmes, ciblés par marché, qui permettent aux clients de Gaz Métro d'accroître l'efficacité de leur consommation énergétique. Ces programmes ont été développés de concert avec la clientèle et des groupes voués à la protection de l'environnement. Ceux-ci ont assisté la Société dans l'identification de mesures d'efficacité concrètes permettant des économies énergétiques significatives.
- La création d'un partenariat entre Gaz Métro, des représentants de la clientèle et des groupes environnementaux, avec l'appui de la Régie de l'énergie, est une autre innovation menée dans une perspective d'efficacité et de développement durable. Ce partenariat est à l'origine de la création du Fonds en efficacité énergétique. Ce fonds, dont la gestion est exercée par un comité composé de représentants des groupes précités, est principalement destiné à financer de nouvelles initiatives en efficacité énergétique chez les clients.
- Enfin, Gaz Métro appuie depuis 1992 le Centre de technologies du gaz naturel (CTGN). Ce centre, unique au Canada, est un organisme sans but lucratif dont la mission est de réaliser des activités de recherche appliquée, de développement et de transfert technologique. Les objectifs du CTGN sont, entre autres, de développer de nouvelles technologies gazières dans le but d'améliorer l'efficacité énergétique et de participer à la réduction des émissions de GES chez les utilisateurs de gaz naturel.

Un intérêt marqué pour le projet Rabaska

En tant que premier distributeur gazier au Québec, Gaz Métro cherche sans cesse à rendre un service plus fiable et plus sécuritaire à sa clientèle tout en lui donnant accès à du gaz naturel au prix le plus compétitif possible.

À cet égard, dans le passé, Gaz Métro a déjà participé à des tentatives de diversification de ses approvisionnements en gaz naturel. En 1996, Gaz Métro participait au développement du projet TNGT-TMPP. Celui-ci visait à relier le gazoduc TransQuébec et Maritimes (TQM) aux gisements du bassin de l'Île de Sable au large de la

Nouvelle-Écosse. Puis, en 1999-2000, le projet Cartier a constitué une seconde tentative de relier le réseau du Québec au bassin de l'île de Sable. Cependant, ces projets ont dû être abandonnés pour différentes raisons, comme l'insuffisance de gaz et la préférence de la part des producteurs de desservir les États-Unis.

Les prochaines pages de ce mémoire serviront à illustrer l'évolution des conditions de marché dans lesquelles s'inscrit le projet Rabaska et son apport potentiel pour la clientèle gazière du Québec. Cette logique s'articule autour de trois grands axes:

1. Dans un contexte de marché présentant un équilibre fragile entre l'offre et la demande de gaz naturel sur l'ensemble du continent nord-américain, le projet Rabaska viendrait apporter au Québec des volumes de gaz dont ce dernier pourrait grandement profiter.
2. Le projet Rabaska offrirait l'occasion d'accroître significativement la sécurité d'approvisionnement des consommateurs de gaz naturel québécois et la sécurité énergétique du Québec en diversifiant les sources d'approvisionnement qui sont disponibles, à l'heure actuelle.
3. De plus, le projet Rabaska permettrait d'offrir à la clientèle gazière québécoise une alternative concurrentielle et avantageuse à la ressource provenant traditionnellement de l'Ouest canadien. Le projet pourrait favoriser l'accroissement de la part du gaz naturel, le combustible fossile le plus propre, dans le bilan énergétique québécois et, par conséquent, le déplacement de sources d'énergie plus polluantes.

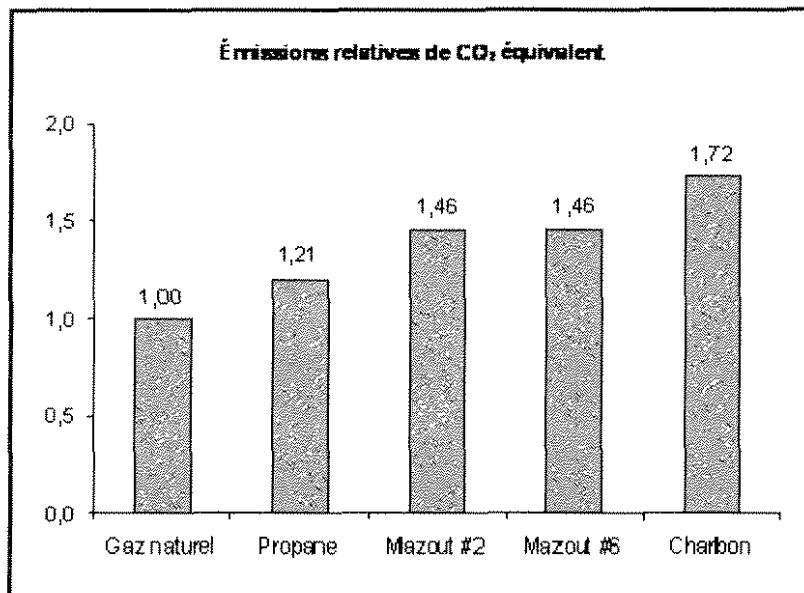
Le gaz naturel : une énergie avantageuse pour le Québec

Aux niveaux national et international, le gaz naturel est reconnu comme une énergie des plus polyvalentes qui peut, de manière très efficace, servir dans les procédés industriels et dans le chauffage de l'air et de l'eau.

D'un point de vue environnemental, le gaz naturel, composé à 95 % de méthane (CH₄), n'émet pratiquement aucun contaminant lors de sa combustion. En fait, le gaz naturel se présente comme le combustible fossile le plus propre de tous, tant au niveau des contaminants (i.e. SO_x, NO_x, poussières) que des émissions de gaz à effet de serre. Ces caractéristiques font du gaz naturel une solution recherchée à travers le monde afin de réduire efficacement les émissions des éléments précurseurs de SMOG et de pluies acides ainsi que les émissions de GES générées par les autres combustibles fossiles (mazout, charbon). C'est pour ces qualités que nombre de politiques et de stratégies visant à contrer la pollution de l'air et les changements climatiques reconnaissent le gaz naturel comme une solution à exploiter.

Enfin, l'abondance des réserves que l'on retrouve à l'échelle de la planète en fait un combustible disponible de manière fiable et sécuritaire. Cette source d'énergie avantageuse permet donc aux sociétés qui en favorisent l'accès et l'utilisation de se développer de manière plus durable et plus compétitive.

Émissions relative de CO₂ équivalent²

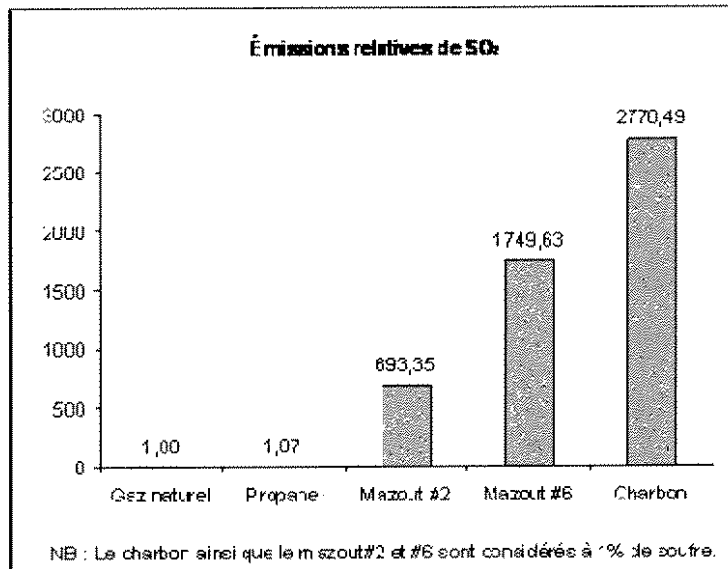
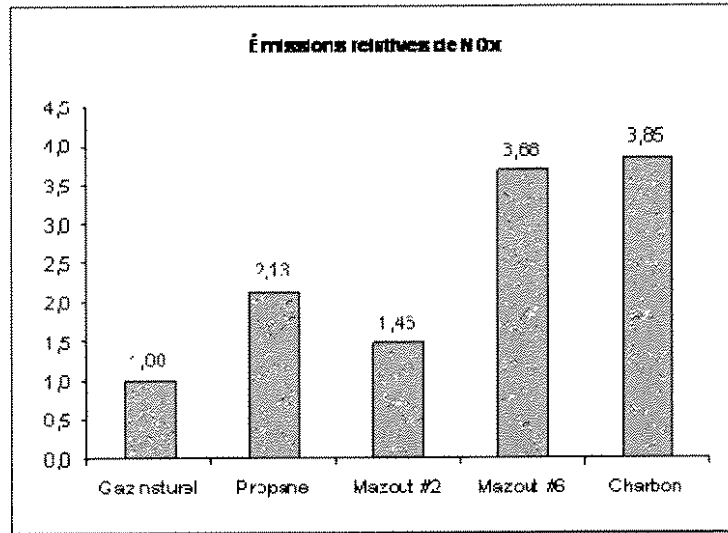


Les émissions de matières polluantes que sont les oxydes d'azote (NO_x), les oxydes de soufre (SO₂) et les particules fines sont le résultat de la combustion des énergies fossiles et sont à la base des phénomènes de smog et de pluies acides. Les émissions de ces polluants varient grandement selon les combustibles fossiles.

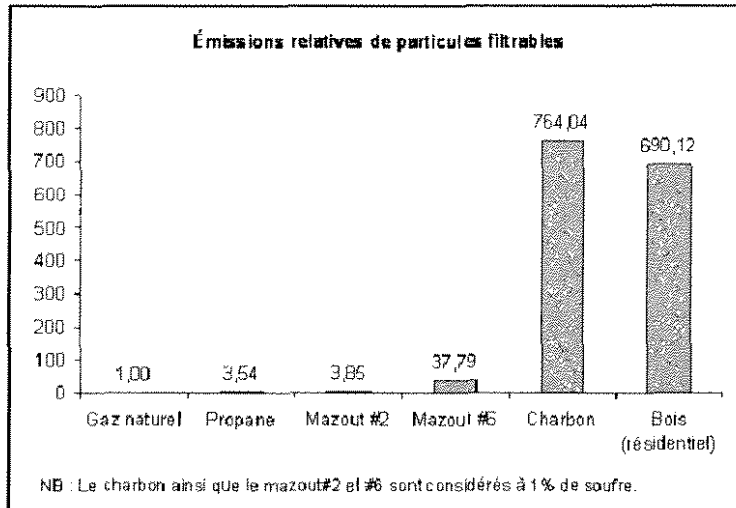
Pour chacun des polluants cités, les graphiques présentés indiquent les indices d'émissions relatifs des combustibles fossiles. Pour chacun, le gaz naturel possède les plus faibles taux d'émissions. Par exemple, le gaz naturel émet près de 4 fois moins de NO_x, environ 1 780 fois moins de SO₂ et près de 39 fois moins de particules que le mazout no 6.

² Adapté des outils de calcul développés par le ministère du Développement Durable, de l'Environnement et des Parcs, <http://www.mddep.gouv.qc.ca/air/calcul-ges/tableurs.htm>

Émissions relatives de polluants atmosphériques³



³ Adapté du Air Pollutant Emission Factors (AP-42), US EPA, www.epa.gov/ttn/chieff/ap42/ch01/index.html



Les réserves

Les réserves prouvées au Canada et aux États-Unis représentent un volume d'environ 7 500 milliards de m³. Bien que ces réserves soient importantes, évaluées sur la base de la consommation annuelle nord-américaine, elles ne représentent qu'environ 9 ans de production.⁴

En comparaison, les réserves gazières mondiales sont beaucoup plus abondantes, environ 180 000 milliards de mètres cubes. Ces réserves, qui pourraient satisfaire le rythme actuel de consommation mondiale pendant une période d'environ 65 ans⁵ (ratio R/P) se trouvent en grande majorité en Europe (principalement en Russie et Scandinavie), au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et de l'Ouest et en Asie. Par ailleurs, le niveau des réserves mondiales devrait se maintenir en raison des activités importantes d'exploration en cours à travers le monde.

Ces chiffres viennent rappeler le fait que, en 2005, l'Amérique du Nord ne possédait que 4,1% des réserves⁶, tandis qu'elle consommait 30% de la production mondiale.

Au cours des dernières années, ce déséquilibre a eu des conséquences importantes sur le marché gazier et les consommateurs de gaz naturel. Ces conséquences amènent les gouvernements et l'industrie à développer de nouvelles sources d'approvisionnement pour l'Amérique du Nord.

⁴ Statistical review of world energy, BP, 2006, p.22.

⁵ Idem 3, p.22.

⁶ Idem 3, p.22.

L'offre

Depuis le début de la décennie, il y a consensus sur le fait que la production traditionnelle canadienne et américaine de gaz naturel a atteint un stade d'essoufflement qui rend difficile le maintien de l'approvisionnement à partir de ces sources.

À cet égard, il est essentiel de considérer que «le Bassin sédimentaire de l'Ouest canadien (BSOC) a constitué la principale source de production gazière au Canada et représente actuellement 98% de la production canadienne totale.»⁷ De plus, le BSOC produit annuellement plus de 20% du gaz naturel disponible en Amérique du Nord.

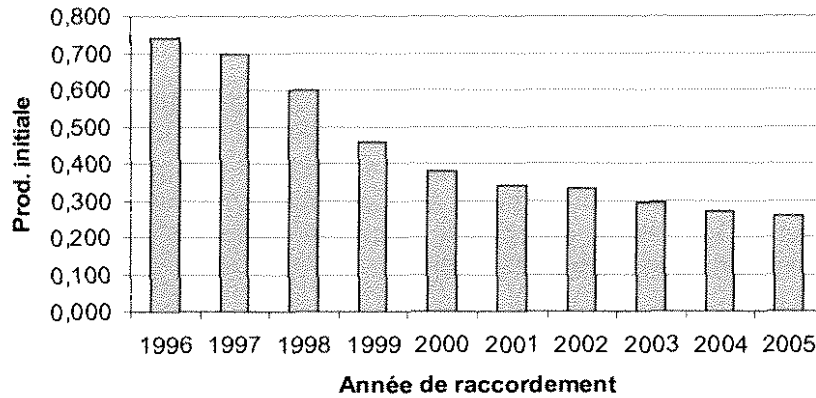
«Depuis trois ans, la production de gaz classique dans le BSOC est stable [...] alors que les effets d'une grande activité de forage ont été neutralisés par une productivité initiale moindre des nouveaux puits dans certains cas et par des taux de diminution plus marqués.»⁸ De manière similaire, aux États-Unis, les sources traditionnelles de production ont vu leur production décroître de 7% entre 2001 et 2005.

Par conséquent, le nombre de forages nécessaires à chaque année pour maintenir le niveau de production a augmenté de façon vertigineuse et d'autres sources de gaz naturel ont commencé à être exploitées. Au cours des quelques dernières années, l'accroissement de l'activité gazière a participé à maintenir l'offre à un niveau relativement constant. Ces changements dans l'intensité des activités gazières ont eu un impact important sur le coût d'exploitation de la ressource au Canada et sur le continent.

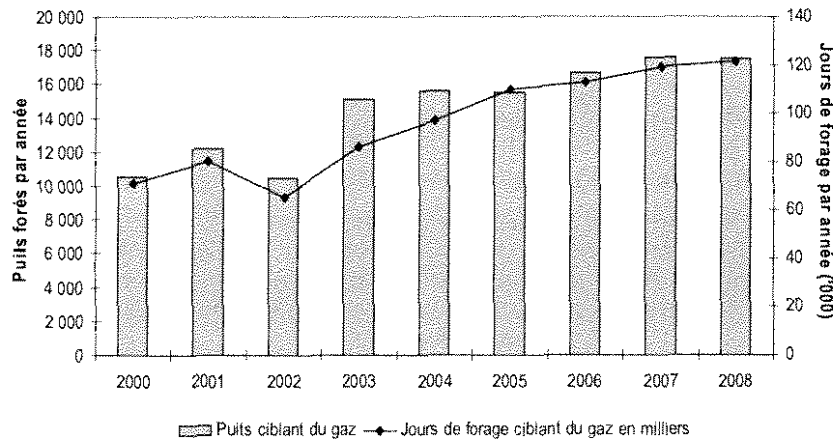
⁷ La production du Bassin sédimentaire de l'Ouest canadien (BSOC) provient à 80% de l'Alberta, à 16% de la C-B et à 4% de la Saskatchewan.
Productivité à court terme de gaz naturel au Canada 2006-2008, Office national de l'énergie, octobre 2006, p.2.

⁸ Idem 7, p. 3.

Productivité initiale passée
des puits de gaz naturel classique au BSOC
(Source: ONE, 2006)



Évolution des activités de forage au moyen du parc d'appareils du BSOC
ciblant du gaz naturel classique
(Source : ONE, 2006)



Comme on peut le voir dans les deux tableaux précédents, la réduction de la productivité des puits de gaz naturel en Alberta a été compensée par un accroissement significatif du rythme de forage annuel. Dans le futur, selon les prévisions de l'ONE, la production domestique du Canada au cours de la période 2005-2025 pourrait diminuer significativement. **À l'heure actuelle, le Québec est entièrement tributaire du BSOC pour son approvisionnement en gaz naturel.**

Les sources domestiques de gaz naturel alternatives au BSOC

Le gaz de méthane de houille (MH)

La production quotidienne de MH a été multipliée par plus de 30 fois depuis janvier 2001. « C'est au cours de la présente décennie que le MH a commencé à émerger comme nouvelle source d'approvisionnement en gaz au Canada.»⁹ On considère que les ressources présentes en Alberta et en Colombie-Britannique sont considérables, mais qu'une fraction seulement pourra être récupérée (environ 22,4 milliards m³) dû aux conditions particulières d'exploitation du MH.

Le Déroit du Mackenzie

Les ressources importantes du Déroit du Mackenzie font présentement l'objet d'un projet d'exploitation à l'étude devant l'Office national de l'énergie. À cet effet, un gazoduc de 1 220 km est en cours de développement, afin de relier les gisements aux marchés. Les entreprises et les instances impliquées dans le développement du projet prévoient que les ressources du Mackenzie (165 milliards m³) pourraient être accessibles aux marchés nord-américains autour de l'année 2012. Par ailleurs, il est généralement entendu qu'elles ne pourront répondre seules à l'accroissement de la demande prévue durant les années à venir.

Le Canada Atlantique

Depuis 1999, la production gazière du Canada Atlantique provient du Projet énergétique extra côtier de l'île de Sable qui compte actuellement pour environ 2% de la production quotidienne au Canada. En général, on considère que les ressources disponibles dans cette région sont limitées. Par conséquent, en 2006, comme pour l'année précédente, aucune activité d'exploration gazière n'a été faite dans la zone extra côtière de la Nouvelle-Écosse.

La situation du Québec

Au Québec, les réserves prouvées de gaz naturel sont pratiquement absentes. Quelques entreprises d'exploration travaillent à développer des gisements. Cependant, ces activités n'ont jusqu'à présent pas généré de volumes significatifs d'un point de vue commercial.

Le Québec a donc été jusqu'à présent dépendant du gaz naturel provenant de l'Ouest canadien. L'essoufflement des réserves du BSOC et de la production traditionnelle pourrait ainsi soumettre l'approvisionnement du Québec à une pression accrue à long terme.

⁹ Idem 7, p.3.

La demande

Au Canada et aux États-Unis, le gaz naturel compte pour environ le quart de toute l'énergie consommée. En 2005, en termes de volumes, la demande de gaz naturel pour les deux pays était respectivement de 91,4 milliards m³ et de 633,5 milliards m³.¹⁰ Cette forte présence est principalement due à son utilisation répandue en chauffage, dans l'industrie et à la production d'énergie.

Comparativement à une décennie plus tôt, la demande est demeurée relativement similaire. Ceci est principalement lié aux contraintes qui s'exercent sur l'offre de la ressource gazière et les conséquences sur le prix de la ressource. Cependant, il est clair qu'en cas de disponibilité accrue du gaz naturel, les prix seraient plus concurrentiels et la demande plus forte.

D'ailleurs, la stagnation des volumes vendus s'est opérée à un coût industriel élevé. «Quelque 60 % de la demande de gaz naturel industriel en Amérique du Nord provient d'industries gazières, comme les industries chimiques, les mines (y compris le gaz et le pétrole), les cimenteries, les industries de première transformation des métaux, l'alimentation, l'agriculture et les pâtes et papiers. Les coûts du gaz naturel représentent généralement plus de 5 % des coûts de production; c'est pourquoi les producteurs sont très sensibles aux prix du gaz naturel.»¹¹

Ainsi, dans un contexte serré d'offre et de demande pour le gaz naturel, plusieurs industries se sont vues obligées de choisir entre la fermeture de leurs installations, la délocalisation ou le passage à des énergies plus facilement disponibles et donc moins chères. L'augmentation subite des prix a eu des impacts significatifs sur la structure de la demande nord-américaine. Une partie importante de la demande industrielle, historiquement acquise au gaz naturel, a été réduite de près de 15% par le changement dans la position concurrentielle de la ressource.

La croissance prévue de la demande

La croissance économique et la croissance démographique sont des facteurs fondamentaux de la croissance de la demande en énergie. De plus, au cours des dernières années, la demande de gaz naturel a augmenté de façon importante dans l'exploitation des sables bitumineux de l'Ouest canadien et dans la production électrique¹², particulièrement aux États-Unis.

¹⁰ Statistical Review of World Energy, BP, 2006, p.27

¹¹ Perspective à court terme du gaz naturel et des liquides de gaz naturel jusqu'en 2006, Office national de l'énergie, octobre 2005, p.20

¹² « Au Canada, environ 2 000 MW de production d'électricité au gaz naturel sont venus s'ajouter à l'offre entre 2000 et 2003... » et « Dans de nombreuses régions des États-Unis, une surcapacité de production s'est développée parce qu'une production d'électricité au gaz naturel de plus de 200 000 MW est venue s'ajouter au mélange de sources d'énergie entre 1998 et 2003. » Perspective à court terme du gaz naturel et des liquides de gaz naturel jusqu'en 2006, Office national de l'énergie, octobre 2005, p.23-24

À ce titre, le Groupe de travail nord-américain sur l'énergie indique que : « La hausse de la demande de gaz naturel sera dictée par plusieurs facteurs, notamment la croissance de la population, la consommation industrielle et les avantages environnementaux du gaz naturel (comparativement à d'autres sources d'énergie). »¹³

Dans ses Perspectives énergétiques du Canada, Ressources naturelles Canada prévoit donc une croissance de 43% de la demande de gaz naturel entre 2005 et 2020 pour le Canada, soit en moyenne 2,9% par année.¹⁴ Du côté américain, les prévisions sont que la demande de gaz naturel devrait s'accroître de 18,6%, soit de 1,14% annuellement, pour la même période.¹⁵

Le Québec (franchise de Gaz Métro)

Au Québec, le gaz naturel représente environ 14% du bilan énergétique. Le pétrole, comme carburant dans les transports, et l'électricité occupent chacun 38,5% du bilan. La différence marquée qui existe entre la part du gaz naturel dans le bilan québécois et celle du reste de l'Amérique du Nord (24%) est principalement due à la forte présence de l'électricité dans les usages de chauffage au Québec.

Des 167 000 consommateurs de gaz naturel québécois, 71,5% sont des résidences ou des logements, 25,1% des commerces et des institutions et 3,5% proviennent du secteur industriel.¹⁶

Malgré cette segmentation de la clientèle, l'usage discutable que fait le Québec de l'électricité en chauffage fait en sorte que 57,3% des volumes de gaz naturel vendus au Québec sont utilisés à des fins industrielles. À cet égard, certaines entreprises grandes consommatrices de gaz naturel achètent directement les volumes dont elles ont besoin auprès de courtiers ou de producteurs tout en utilisant le service de distribution fourni par Gaz Métro au Québec. Par ailleurs, 31,1% des volumes distribués par l'entreprise sont utilisés pour le chauffage de commerces et d'institutions, comme les écoles et les hôpitaux. Enfin, les résidences consomment à peine 11,6% des volumes distribués par Gaz Métro.

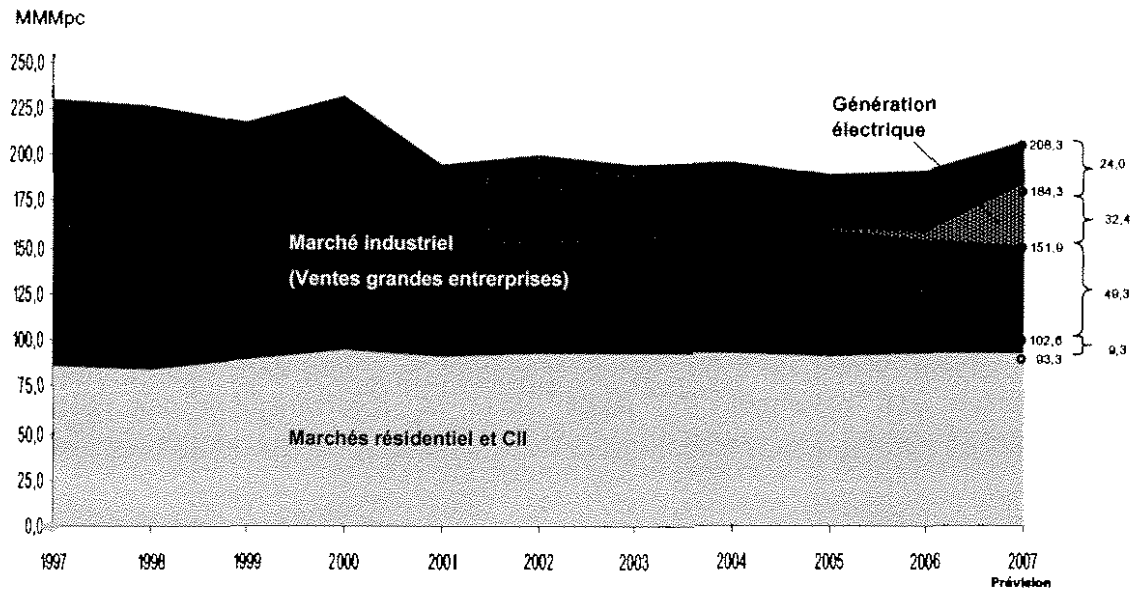
¹³ Vision du marché nord-américain du gaz naturel, Groupe de travail nord-américain sur l'énergie, janvier 2005, p.76.

¹⁴ Perspectives énergétiques du Canada: scénario de référence 2006, Ressources naturelles Canada, 2006, p.146

¹⁵ Annual Energy Outlook 2007 with Projections to 2030, Energy Information Administration, décembre 2006, www.eia.doe.gov/oiaf/aeo/consumption.html

¹⁶ Basés sur les données de Gaz Métro.

Évolution des livraisons normalisées (avant interruption) pour l'ensemble des marchés (milliards de pieds cubes)



Par ailleurs, étant donné la structure de la demande, il est généralement reconnu que le gaz naturel joue un rôle stratégique dans la satisfaction des besoins énergétiques du Québec. D'ailleurs, la Stratégie énergétique provinciale publiée en mai 2006 en fait clairement mention.

« Le gaz naturel joue un rôle stratégique dans tous les domaines où la production de chaleur doit être contrôlée avec précision. [...] Pour plusieurs industries, la disponibilité du gaz naturel est un facteur de localisation important.»¹⁷

Dans l'horizon 2020, la croissance de la demande prévue par RNC dans le marché du gaz naturel pour le Québec est plus faible que celle prévue pour le reste du Canada, soit de 18,8% ou 1,16% par année en moyenne. Cela s'explique par la production croissante de pétrole à partir des sables bitumineux et le fait que le gaz naturel est de plus en plus utilisé pour la production d'électricité.

Les prix du gaz naturel

Sur les marchés déréglementés et intégrés du gaz naturel de l'Amérique du Nord, le prix de la ressource reflète les conditions de la relation entre l'offre et la demande. Depuis 2001, les prix du gaz naturel reflètent donc la relation serrée qui dure entre l'offre stagnante et la demande au potentiel de croissance important. Cette précarité de l'équilibre de marché se traduit par des prix plus élevés que par le passé et des fluctuations importantes. Aujourd'hui, à l'achat du gaz naturel, on doit compter environ 6 à 7 \$ par gigajoule (GJ), soit plus du double de ce qui devait être payé à peine six ans

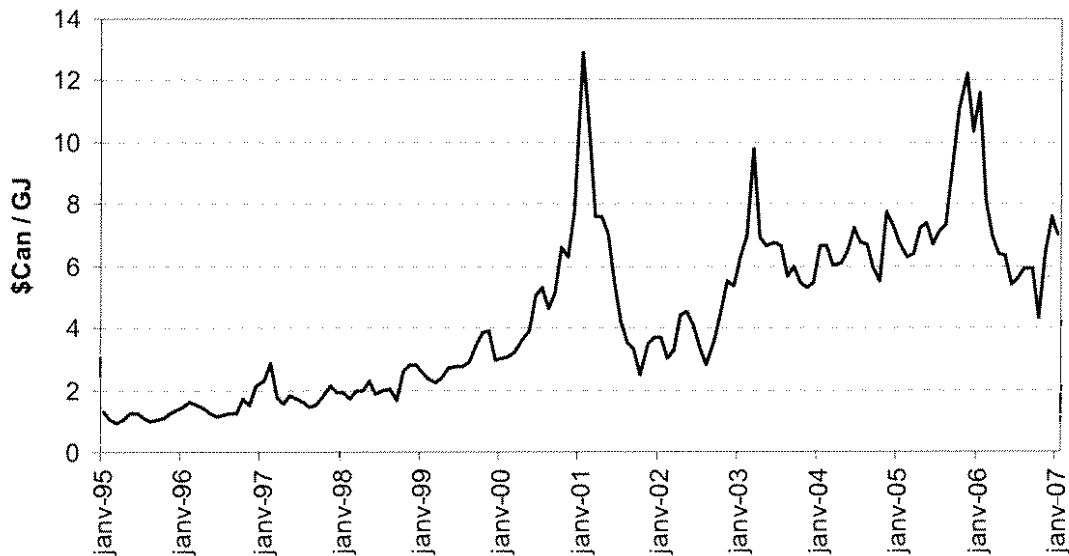
¹⁷ L'énergie pour construire le Québec de demain – La Stratégie énergétique du Québec 2006-2015, Gouvernement du Québec, 2006 p.80.

plus tôt. Ces conditions de prix ont modifié la position concurrentielle du gaz naturel comparativement aux autres sources d'énergie.

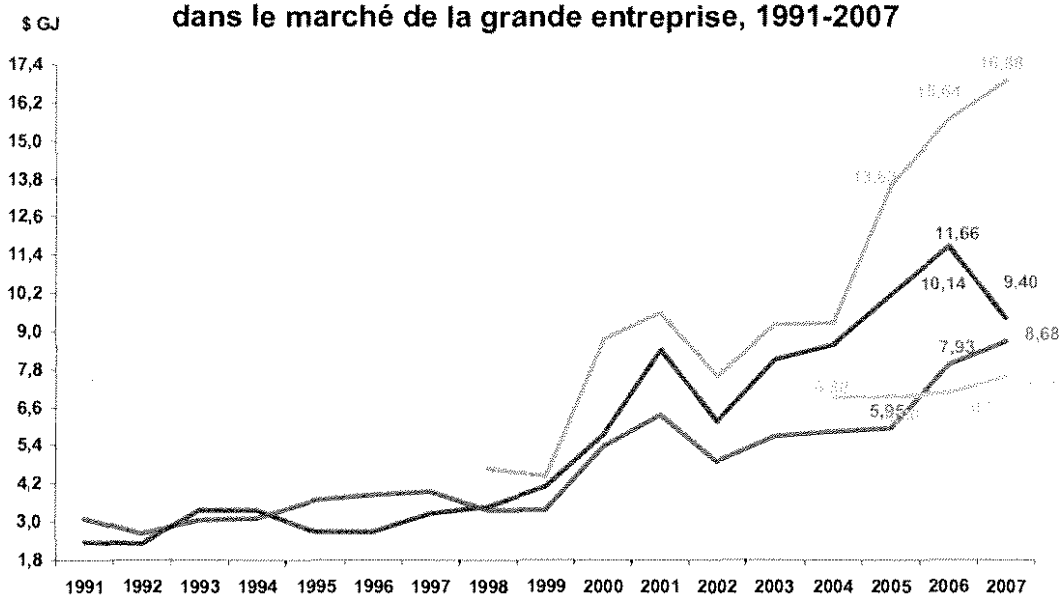
Malheureusement, l'augmentation des prix de la ressource a provoqué le passage de clients industriels vers le mazout no.6. Ces clients, qui ont la capacité de choisir entre deux sources d'énergies, ont alors réduit ou cessé leur consommation de gaz naturel pour des raisons économiques.

C'est ainsi qu'en 2001, Gaz Métro a perdu 850 millions de mètres cubes, 15% des volumes distribués. De ce nombre, 566 millions de mètres cubes ont été convertis au mazout no.6, imposant du même coup des impacts environnementaux importants pour le Québec. Depuis, près de 540 000 tonnes de GES de plus sont émis annuellement dans l'atmosphère et plus de 9 600 tonnes d'oxydes de soufre dans l'environnement. Ceci constitue un argument de poids pour la diversification des sources d'approvisionnement en gaz naturel qui permettrait d'atteindre une plus grande stabilité des prix et une réduction des pressions à la hausse sur ceux-ci.

Prix du gaz naturel à Empress (\$Can / GJ)



Évolution de la situation concurrentielle dans le marché de la grande entreprise, 1991-2007



— Mazout n° 6 2% S «NY CARGO» (incluant coût transport: 0,75\$/b)

— Électricité

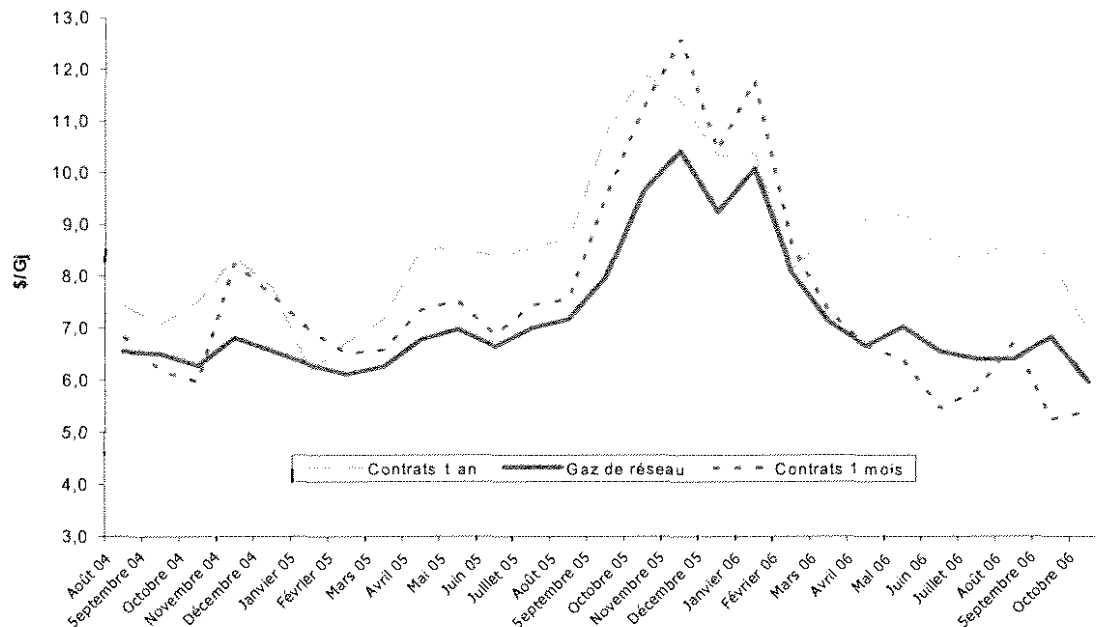
— Gaz naturel (contrat 1 an à Empress) source : ENERDATA (incluant transport, équilibrage, distribution et gaz de compression à 2,15\$/GJ pour 2005-2006 ainsi que 2,04\$/GJ pour 2006-2007)

— Mazout n° 2 source : OIL BUYER'S GUIDE (incluant 1¢/litre de coût de transport)

Les deux graphiques précédents illustrent la détérioration de la position concurrentielle du gaz naturel dans le marché industriel (grandes entreprises) par rapport à l'électricité et au mazout no.6, beaucoup plus polluant que le gaz naturel, qui a coïncidé avec la hausse des prix subie en 2000-2001. On peut voir que cette position s'est maintenue au cours des dernières années, malgré une amélioration ponctuelle au cours de 2006.

Par ailleurs, la relation entre l'offre et la demande a aussi mis en lumière les conditions précaires dans lesquelles évolue la production de gaz naturel en Amérique du Nord. À ce titre, l'automne de l'année 2005 aura été marquant. À la suite de deux ouragans dévastateurs ayant atteint le golfe du Mexique, l'une des trois zones principales de production gazière nord-américaine, la production du sud-est américain a été stoppée durant plusieurs semaines. Cette contrainte imprévue sur l'offre à la veille de l'hiver a fait bondir les prix du gaz naturel jusqu'à 12\$ par GJ. Cette période, marquée d'une grande incertitude, a rappelé les conséquences graves que peut avoir le fait de demeurer dans un équilibre de marché précaire pour un secteur aussi vital que celui de l'énergie.

Évolution du prix du gaz (Empress)



La diversification

La diversification des sources de gaz naturel est considérée comme une stratégie essentielle au rétablissement d'un équilibre plus favorable à la croissance du marché gazier et au développement en général.

Le principe de diversification est d'ailleurs un des piliers de la Stratégie énergétique du Québec publiée en mai 2006. Parmi les priorités d'actions pour le secteur énergétique contenu dans ce document, on retrouve celle de «diversifier les sources d'approvisionnement de gaz naturel.» La Stratégie du Québec ajoute que «Nous devons donc diversifier nos sources d'approvisionnement afin de renforcer notre sécurité énergétique à moyen et à long termes.»¹⁸

Aujourd'hui, la sécurité énergétique est généralement entendue comme la capacité d'une nation d'acquies les ressources énergétiques nécessaires pour assurer sa prospérité. Cette définition reflète l'importance croissante de l'intégration économique dans la prospérité de la plupart des pays.¹⁹ Le Québec et le Canada ne font pas exception à cette situation.

La diversification génère aussi une compétition qui s'opère entre les différentes sources dans un marché énergétique. Cette concurrence a généralement pour effet de créer une pression à la baisse sur les prix à l'avantage des consommateurs. Pour le Québec dans son ensemble, des prix du gaz naturel plus compétitifs, donc plus stables et

¹⁸ Idem 17, p.80

¹⁹ Victor, D., Carin, B., Abbott, C., What is Energy Security?, Stanford University, 2005

potentiellement plus faibles, offrent des bénéfices potentiels importants au point de vue de son développement. Une évolution mieux contrôlée du prix du gaz naturel et une prévisibilité plus grande de la facture d'énergie bénéficieraient à l'ensemble de la clientèle.

Par ailleurs, d'un point de vue environnemental, des prix plus compétitifs du gaz naturel offrent aussi un potentiel de substitution des combustibles plus polluants, comme le mazout no.2 ou no.6. Ce potentiel de substitution fait de l'utilisation du gaz naturel une solution avancée dans nombre de plans et de politiques visant à contrer les changements climatiques.

Ainsi, comme le promoteur du projet Rabaska l'a fait entendre au cours de la première partie des audiences, dans une perspective de diversification des approvisionnements gaziers, l'importation de gaz naturel liquéfié (GNL) s'impose comme une solution incontournable à une sécurité énergétique accrue et un équilibre plus durable du marché gazier.

L'importation de gaz naturel liquéfié

Afin de relier consommateurs et producteurs de gaz naturel dans un monde où la ressource est répartie inégalement, un marché international du gaz naturel, sous forme de gaz naturel liquéfié (GNL), s'est développé depuis les 40 dernières années. En 2005, le GNL constituait plus du quart des échanges internationaux de gaz naturel. De ces échanges, qui totalisaient 188,8 milliards de m³, la part de l'Amérique du Nord constituait à peine 9% du GNL importé, contre 25,2% pour l'Europe et 64,8% pour l'Asie Pacifique. Dans le cas de l'Asie Pacifique, le GNL constituait 30% du gaz naturel consommé.²⁰

Le GNL en Amérique du Nord

L'Amérique du Nord a commencé à s'ouvrir de façon importante au marché du GNL en lançant plus de 50 projets de terminaux méthaniers qui viennent s'ajouter aux terminaux d'importation en activité depuis le début des années 70. Les États-Unis possèdent quatre terminaux méthaniers, trois situés sur la côte Est (Everett, au Massachusetts; Cove Point, au Maryland; Elba Island, en Georgie) et un autre dans le golfe du Mexique (Lake Charles, en Louisiane).

Devant la nécessité d'accroître et de diversifier l'offre de gaz naturel, le GNL est vu en Amérique du Nord comme une solution clé : « Nous estimons que les importations de GNL constitueront la principale source des approvisionnements supplémentaires en gaz naturel en Amérique du Nord. Les trois pays s'attendent à importer des volumes considérables de GNL au cours des prochaines années. »²¹

²⁰ Idem 4,p. 30.

²¹ Idem 13,p.76.

L'ONE vient appuyer cette prévision : «[...] il faudra de nouvelles sources d'approvisionnement pour répondre à la croissance prévue de la consommation de gaz naturel. Ces nouvelles sources potentielles s'étendent au-delà des sources d'approvisionnement indigène traditionnelles et comprennent l'accès au marché mondial du gaz naturel liquéfié...»²²

Le commerce du GNL est donc en plein essor et les avancées technologiques de cette industrie, ajoutées à la hausse des prix de la ressource en Amérique du Nord, font de cette source d'approvisionnement une alternative économique et prometteuse. En effet, « [...] les progrès réalisés au chapitre des technologies de liquéfaction et de transport ont permis d'abaisser le coût unitaire du GNL de 30 % au cours de la dernière décennie, de sorte que le GNL est maintenant considéré concurrentiel sur le plan des coûts par rapport aux approvisionnements intérieurs.»²³

La situation du Québec

Dans le cas du Québec, pour les raisons évoquées, l'ajout d'un terminal d'importation de GNL dans son portefeuille énergétique améliorerait grandement les conditions de marché en vigueur dont le résultat serait tout à l'avantage de la clientèle québécoise et de la compétitivité des entreprises consommatrices.

Dans le Canada Atlantique, un projet est déjà en construction. Cependant, pour la clientèle québécoise, l'accès à ces ressources gazières n'est, dans les conditions actuelles, pas économiquement faisable.

Pour sa part, le Québec dispose d'une position géographique qui présente un avantage comparé unique : un fleuve qui pénètre profondément à l'intérieur du continent et une position relativement rapprochée des sources de GNL. Cet accès direct au cœur du marché gazier régional est un élément qui doit être valorisé.

Les conditions de marché en vigueur pour le gaz naturel et la position géographique avantageuse du Québec peuvent lui permettre d'améliorer sa position dans le marché du gaz naturel nord-américain. Du même coup, le Québec a l'occasion de se défaire d'une condition de captivité face à l'approvisionnement de l'Ouest canadien. Il pourrait alors profiter des avantages qu'offre la concurrence, tel que c'est généralement le cas dans le reste de l'Amérique du Nord.

De notre avis, il serait donc bénéfique pour le Québec et la clientèle gazière québécoise de pouvoir profiter d'une source de diversification des approvisionnements en gaz naturel par l'implantation d'un terminal méthanier et l'importation de GNL sur son territoire.

²² Idem 12, p.15.

²³ Idem 12, p.15.

Le réseau de transport du gaz naturel vers le Québec

Près de 50 ans après l'arrivée du gaz naturel au Québec, ce dernier est toujours captif d'un seul transporteur gazier. La situation du Québec est unique dans l'ensemble du réseau de transport interprovincial canadien, à l'exception de l'Est de l'Ontario. Outre le fait de constituer une situation non-optimale du point de vue de la sécurité d'approvisionnement, cet état de fait impose aux consommateurs les contraintes économiques liées à l'absence de choix.

Par ailleurs, au cours des dernières années, l'apparition d'alternatives accessibles aux clients situés à l'ouest de la frontière québécoise a permis à plusieurs d'entre eux de choisir d'autres options que le transport ferme longue distance traditionnellement disponible. Au fil des dernières années, Gaz Métro est ainsi devenue l'un des plus importants payeurs de droits fermes sur le réseau avec une proportion variant entre 10 et 12% des droits totaux payés par l'ensemble des expéditeurs, notamment parce que les autres clients importants se sont eux dotés d'alternatives de transport.

De plus, la condition de captivité du Québec envers l'Ouest canadien tend à marginaliser la clientèle québécoise et à la rendre vulnérable aux décisions du transporteur comparativement aux clientèles situées dans les autres marchés régionaux.

À cet égard, en 2003, TransCanada Pipeline Limited («TransCanada») créait une nouvelle zone tarifaire, la Zone Sud-Ouest, dont fait partie le segment de réseau allant de St-Clair à Dawn historiquement inclus dans la Zone de l'Est. Cette modification permanente au Tarif de transport, basée sur des considérations de compétitivité du réseau principal de TransCanada, a établi une première dans la marginalisation de la clientèle de l'Est.

L'implantation d'un terminal méthanier au Québec comme point d'approvisionnement donnerait aux distributeurs et aux consommateurs de la Zone de l'Est une alternative avantageuse dans la gestion de leurs approvisionnements gaziers et de leurs coûts de transport. Gaz Métro, comme distributeur, profiterait certainement de cette nouvelle compétition et de l'opportunité de s'approvisionner à partir du nouveau terminal.

Conclusion

Au cours des dernières années, le contexte énergétique au Québec et dans l'ensemble du continent nord-américain a régulièrement été source de préoccupations. Sur nos marchés, la demande d'énergie, en particulier pour le gaz naturel, n'a pas cessé de croître, tandis que l'offre piétine. À cet égard, le Gouvernement du Québec a adopté en 2006 une nouvelle Stratégie énergétique afin de pouvoir pallier à cette situation et en tirer les avantages pour le Québec.

Le gaz naturel ne fait pas exception à la règle. En fait, depuis le début de cette décennie, une relation serrée entre l'offre et la demande gazière a fait monter l'incertitude sur les marchés et a fait augmenter les prix du même coup.

Cette nouvelle relation a eu des impacts majeurs sur la position concurrentielle du gaz naturel comparativement aux autres sources d'énergies, dont certaines, comme le mazout, sont beaucoup plus polluantes. Pour les industries grandes consommatrices d'énergie, ce contexte de prix élevés ajoute une pression additionnelle significative dans un marché mondial en changement rapide et auquel elles doivent s'adapter. De plus, cette situation mène parfois à des choix énergétiques moins favorables d'un point de vue environnemental.

Par ailleurs, le Québec vit aussi une situation spécifique. En effet, celui-ci ne possède aucune alternative au gaz naturel provenant de l'Ouest canadien et qui est transporté par TransCanada Pipelines. Gaz Métro, comme distributeur, se trouve donc dans un état de captivité qui engendre des inconvénients importants.

C'est dans ce contexte qu'une diversification des approvisionnements de gaz naturel au Québec serait des plus avantageuses.

Une diversification par l'ajout d'un terminal méthanier tel que celui proposé par Rabaska, permettrait deux modifications importantes à la dynamique en cours au Québec. D'une part, elle permettrait de sécuriser notre approvisionnement en nous dotant d'une alternative fiable. D'autre part, elle ferait en sorte de développer une concurrence entre les différentes sources gazières accessibles au Québec. Cette nouvelle concurrence créerait une pression à la baisse sur l'évolution des prix du gaz naturel dont profiterait l'ensemble des clients gaziers du Québec.